

# RÉVEILLENZ-VOUS!

Ville de Québec, produis tes témoins!

Confrontation d'ecclésiastiques et de témoins de Jéhovah dans un procès

---

L'adoration du soleil et le dimanche

Comment le dimanche est-il devenu le jour « sacré » de la chrétienté?

---

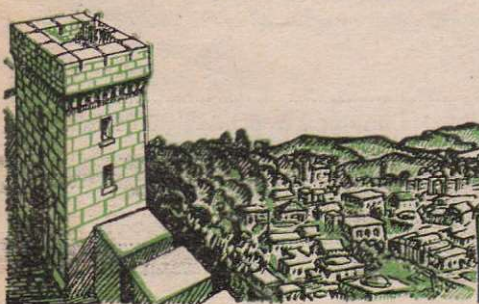
Un sens prodigieux: le goût

Les sens du goût, de l'odorat et du toucher nous font ressentir les saveurs

---

Ce qu'est l'« âme »

Qu'entend la Bible par « âme »?



BERNE, 8 Juillet 1949

« Awake! » – French edition – Revue mensuelle

N° 7

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse

l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY  
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

#### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Sulter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

#### Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

#### En Belgique: Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

#### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

#### Abonnements:

En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.

En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

#### S'adresser à Watch Tower Society

Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319

France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3,

Paris 16e. Chèques post. Paris c607227

Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3.

Chèques post. 969.76

Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

#### Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues.

#### SOMMAIRE

|                                                  | N° 7 |
|--------------------------------------------------|------|
|                                                  | Page |
| Ville de Québec, produis tes témoins! .....      | 3    |
| L'adoration du soleil et le dimanche .....       | 6    |
| Energie atomique sur le mont Carmel .....        | 7    |
| Un sens prodigieux: le goût .....                | 8    |
| Aide Théocratique: Leçons 48 et 49:              |      |
| Du tact théocratique .....                       | 10   |
| La prédication de l'évangile dans les rues ..... | 11   |

| « Ta parole est la vérité »                                  | Page |
|--------------------------------------------------------------|------|
| Ce qu'est l'« âme » .....                                    | 12   |
| L'homme de science sent des limites à son intelligence ..... | 13   |
| Est-ce l'arche de Noé? .....                                 | 13   |
| Un siège de deux jours .....                                 | 13   |
| Coup d'œil sur le monde .....                                | 14   |
| La crémation .....                                           | 15   |
| L'opinion d'un médecin sur la transfusion du sang .....      | 15   |
| A l'écoute de l'univers .....                                | 16   |

# RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

17<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Juillet 1949

N<sup>o</sup> 7

## Ville de Québec, produis tes témoins!

**J**ÉHOVAH est un Dieu de vérité; il ne craint pas l'erreur. Quelle importance la paille a-t-elle en regard du blé? N'est-elle pas consumée par le feu de la vérité biblique? Et qu'est le roc en face du marteau? Les pierres d'achoppement ne se briseront-elles pas, quand le marteau de la vérité s'abattra sur elles? La grêle de la vérité emportera le refuge de la fausseté. Il n'y a pas d'erreurs cachées qui ne seront exposées aux regards, pas d'œuvres ténébreuses qui ne seront dévoilées par la lumière. C'est pourquoi Jéhovah Dieu dit sans crainte: «Que les faux prophètes prophétisent, et que celui qui a entendu ma parole rapporte fidèlement ma parole!» — Jérémie 23: 25-29.

Ainsi soit-il! Les témoins de Jéhovah savent que la religion organisée répand des doctrines qui ont leur source dans les traditions humaines et le paganisme, qui sont en contradiction avec la Bible, qui rendent aveugles les yeux et sourdes les oreilles à la vérité. Ils savent que la religion organisée, en obscurcissant ces fenêtres de l'esprit, a maintenu le peuple dans les ténèbres en lui cachant la Parole de Dieu. Au mépris de tout cela, Dieu dit de les laisser débiter leurs blasphèmes, car sa vérité les écrasera comme un marteau, et sa Parole, comme un feu ardent, les réduira en cendres. Christ Jésus a dit que les méchants aiment les ténèbres et haïssent la lumière. (Jean 3: 19-21) C'est pourquoi les témoins de Jéhovah ne font aucune tentative d'interdire la parole à un orateur, ils sont au contraire d'avis que chaque discours et chaque doctrine doit résister ou succomber dans le feu purificateur de la discussion publique. Ils se conforment à l'ordonnance de Jéhovah sur la liberté de parole, telle qu'elle est exposée dans Esaïe 43: 8-12:

«Qu'on fasse sortir le peuple aveugle, qui a des yeux, et les sourds qui ont des oreilles. Que toutes les nations se rassemblent, et que les peuples se réunissent... Qu'ils produisent leurs témoins et établissent leur droit; qu'on écoute et qu'on dise: C'est vrai!» Après avoir ainsi invité l'erreur à produire ses témoins, Jéhovah Dieu annonce ceux qu'il convoquera pour le représenter: «Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi: Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Eternel, et hors de moi il n'y a point de sauveur. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger; vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, c'est moi qui suis Dieu.»

Une telle liberté de parole est utile. Comment pourrait-on, à cette époque actuelle si mouvementée, où

la vérité et l'erreur croissent comme l'herbe l'une à côté de l'autre, les séparer d'une autre manière qu'en les examinant toutes deux avec soin? La vérité n'a rien à craindre; seule l'erreur a tout lieu de trembler et de s'opposer à l'examen. Et seule l'erreur le fait. En se faisant passer pour la vérité, elle décrie, pleine de crainte, la vérité, la considérant pour quelque chose de faux qui ne saurait être divulgué librement et qui doit être passé sous silence. L'erreur n'a nulle envie de produire ses témoins, du moins pas quand ils sont soumis à un interrogatoire contradictoire avec la vérité. D'une manière générale, la religion organisée ne désire nullement une telle mesure. La Hiérarchie catholique romaine, en particulier, n'y tient aucunement. Et c'est tout spécialement le catholicisme de la ville de Québec qui n'en voudrait rien entendre. Il l'a cependant fait. Il s'est mis lui-même dans cette situation embarrassante. Cela se passa ainsi:

### La ville de Québec ne tolère pas la liberté du service divin

La ville de Québec est en prédominance catholique. Dans les pays où l'église catholique est en minorité, elle est bien obligée de tolérer la liberté de culte. Mais, dans les contrées où elle constitue une puissante majorité, elle se défait de cette fâcheuse contrainte. C'est pourquoi le petit groupe des témoins de Jéhovah de la ville de Québec avait à subir de ce côté de nombreuses persécutions, et il y eut souvent des emprisonnements. L'instrument d'oppression était constitué par un «délit érigé en statut», un statut local qui interdit de distribuer des imprimés sans autorisation de la police. (Psaume 94: 20) Cette ordonnance permet au chef de la police de censurer des écrits ou d'interdire leur propagation, même s'il s'agit uniquement d'instructions bibliques. L'un des témoins de Jéhovah, nommé Damase Daviau, a donc attaqué cette ordonnance comme heurtant la liberté de parole et de religion, et cherche à obtenir devant le juge une ordonnance durable, destinée à empêcher les autorités de la ville d'entraver la libre adoration des témoins de Jéhovah.

Le procès intenté par Daviau contre la ville et la province de Québec a été porté devant le tribunal suprême de la ville de Québec, et les débats se sont ouverts le 15 novembre 1948 sous la présidence du juge suprême Léon Casgrain. Daviau était assisté par l'avocat Sam. S. Bard; toutefois le vice-président de la Watchtower Bible and Tract Society, Inc., en même temps avocat de ladite Société, Hayden C. Covington, assistait comme témoin et aussi pour diriger la tactique.

Il déposa pendant toute une demi-journée sur la base d'un interrogatoire direct. Il esquaissa l'histoire, l'organisation et la structure de l'association des témoins de Jéhovah, les méthodes appliquées pour leur enseignement et leur préparation comme prédicateurs, leur ordination, leurs méthodes de prédication et le but de celle-ci, ainsi que le caractère missionnaire de la Société. Puis il fit une récapitulation des doctrines les plus importantes, propagées par les témoins de Jéhovah et haussa cet exposé jusqu'à la doctrine la plus capitale de toutes, à savoir celle du Royaume de Dieu. Les plus récents écrits de la Société furent présentés à titre de preuves à l'appui.

Ensuite, l'avocat de la ville de Québec, Ernest Godbout, entama les interrogatoires contradictoires. A ses côtés se trouvait le procureur Noël Dorion, conseiller principal du premier procureur Duplessis dans les tribunaux de province. Il était évident que l'avoué de la ville avait soigneusement étudié les enseignements et les publications des témoins de Jéhovah, avec l'assistance de prêtres catholiques. Il ne se déclara pas encore satisfait des exposés précis que M. Covington avait présentés en donnant suite à l'interrogatoire direct, et il fournit comme preuves à l'appui un grand nombre d'autres publications de la Société, entre autres la feuille volante « Haine ardente de Québec contre Dieu, Christ et la liberté », publication qui fit beaucoup de bruit à Québec.

### La religion organisée compromise

Peu après le début des interrogatoires contradictoires, le procureur se hasarda sur le terrain des doctrines mises en discussion. Il se servit du livre *Ennemis*. M. Covington est-il d'accord lorsque ce livre présente la Hiérarchie catholique romaine comme faisant partie de la prostituée décrite dans l'Apocalypse? Certainement! La Bible symbolise les organisations par des femmes. L'église catholique entretient des relations avec le monde actuel, elle est engagée dans les guerres, dans la politique et dans les affaires de ce monde, elle est par conséquent coupable d'adultère conformément au texte de Jacques 4:4, de sorte que, dans l'exposé symbolique, elle est comprise avec à propos comme prostituée. Même l'encyclopédie non abrégée de Webster compte l'église catholique romaine parmi les définitions pour « prostituée ».

A-t-il considéré comme correct de répandre une telle doctrine dans une province dont 95 à 100 pour cent de la population est catholique? Le témoin répond par l'affirmative. La vérité biblique est en corrélation avec les perspectives de vie de l'humanité entière, son explication est d'une importance éminemment vitale. Si l'église catholique romaine disait la vérité, elle n'aurait rien à objecter à ce que ses doctrines soient examinées au cours de la discussion. Le témoin fit ressortir que ces condamnations du catholicisme correspondent au jugement de Dieu et que les témoins de Jéhovah les proclament uniquement par obéissance envers Dieu.

Au cours de l'interrogatoire contradictoire, on se prévalait sans relâche de ce qu'il n'était pas question ici de liberté du culte divin, les témoins de Jéhovah n'étant pas une organisation religieuse. Le témoin signala alors la distinction biblique entre le formalisme religieux et le christianisme. Les Juifs furent mis en garde contre la religion, Jésus blâmait les scribes et les pharisiens religieux, leur formalisme et leurs traditions qui annulaient la Parole de Dieu. (Matthieu 15:1-9 et chapitre 23) Paul, parlant d'autres religionistes, disait que c'étaient des adorateurs de démons. Aujourd'hui,

la religion organisée est engagée dans un formalisme, dans un service labial et dans des traditions qui entrent en conflit avec la Bible. Cependant, quand les lois traitent de religion et de liberté de religion, elles ne s'occupent pas de faire des différences dans ce vaste domaine, mais elles n'ont certainement pas l'intention d'exclure le christianisme. Elles garantissent la liberté de l'adoration de Dieu sous ses nombreuses formes. La Bible donne des définitions plus précises de la religion et du christianisme que les encyclopédies et les lois. L'œuvre des témoins de Jéhovah tombe sous ce qu'au sens juridique on entend par « religion ».

« Vous dites que le diable est le souverain de ce monde; estimez-vous que, de ce fait, cette présente cour est du diable? » — « Ceci ne résulte pas nécessairement de cela. Lorsque les hommes ont des lois qui sont en harmonie avec la loi divine, ou qui ne sont pas en contradiction avec elle, ces lois doivent être respectées; et les tribunaux qui cherchent à sauvegarder le droit conformément à ces lois, sont au service d'un but louable. Jésus a ordonné de rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Or, l'observation des lois temporelles qui maintiennent l'ordre et pourvoient à la surveillance nécessaire pour éviter l'anarchie, fait aussi partie de ce qu'il faut rendre à César. En revanche, si des lois créées par les hommes voudraient nous empêcher de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, nous devrions nous en tenir à la décision des apôtres: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes! » — Actes 5:29; 4:19.

### La « sainte trinité » des experts de Québec

La place nous manque ici pour rapporter plus longuement sur l'interrogatoire contradictoire. Celui-ci occupa encore toute la journée. Après que deux témoins cités eurent déposé (Duncombe au sujet du groupe local de la ville de Québec, et Daviau au sujet de son service divin dans cette région), Monsieur Godbout commença son plaidoyer pour la ville. On apprit que l'avoué de la ville avait dépensé, à la charge des finances municipales, environ 3000 dollars pour se procurer, sous forme de livre, « l'avis d'experts », c'est-à-dire celui d'une « trinité » d'ecclésiastiques catholiques, protestants et juifs, qui s'entendirent pour compromettre les témoins de Jéhovah. Le travail et l'argent consacrés à cette entreprise se trouvèrent être une dépense inutile, car le juge déclara ne pas vouloir admettre ce livre comme preuve à l'appui. Au moyen de cet ouvrage, ces « témoins experts » avaient tenté de passer leurs erreurs en fraude dans le dossier de la cause et d'éluider ainsi un fâcheux interrogatoire contradictoire. Québec ne tenait pas à les produire comme témoins, mais elle y fut contrainte par le fait que le juge ne voulut pas admettre ce livre. D'autre part, l'admission à titre de « témoins experts » d'ecclésiastiques prévenus en faveur de l'une et contre l'autre des parties en cause, était contestable au point de vue juridique.

Le prêtre catholique Hervé Gagne déposa en français, en qualité de premier « expert ». Il condamna les témoins de Jéhovah, déclara leur activité comme étant illégale, les considéra comme ne tombant pas sous la définition « religion » généralement admise. Il prétendit que la prédication de porte en porte ou dans les habitations n'est pas un acte religieux, pas plus que la propagation de sermons imprimés. Son attitude était efféminée; il se dit offensé par les images contenues dans les publications de la Société, et lorsqu'on lui lâcha la bride, il prit le mors aux dents dans la « stratosphère » de la philosophie, se lança dans un verbiage

sur l'« homme intérieur » et l'« homme extérieur », sur la « religion intérieure » et la « religion extérieure », et, après ce départ, il plana pendant quarante-cinq minutes dans les brumes de ces définitions universalisées, à tel point que même ceux qui parlent français, furent incapables de le comprendre. Le juge et les avoués étaient stupéfaits, et le juge daigna finalement mettre un terme à cette envolée de l'esprit en invitant l'avoué de la ville à poser une nouvelle question. Le prêtre fit preuve d'une profonde ignorance au sujet de la Bible et déclara qu'il ne pouvait pas en parler, n'étant qu'un prêtre et n'appartenant pas à la Hiérarchie de l'église catholique. Il prétendit en revanche qu'un chrétien doit se soumettre à toutes les lois du pays, même à celles qui sont en contradiction avec la loi divine. Que ferait ce « révérend père » si la loi civile interdisait la célébration de la messe ? Il se tordit comme un ver sous le poids de cette question, lorsque l'ajournement des débats vint provisoirement le délivrer.

### Le « rabbi » et le « protestant » qui ne proteste pas

Le jour suivant, ce fut d'abord le tour d'un « rabbin » stylé à la mode jésuitique. Il déclara aimer chacun, toutes les religions et ne vouloir critiquer personne. La liberté de religion cesse d'exister quand elle sert à critiquer d'autres religions. Lors de l'interrogatoire contradictoire, il s'embourba. Il considérait les témoins de Jéhovah comme étant religieux. Il avait bien dit ne rien vouloir critiquer de religieux. Or, il dut donner lecture, dans Esaïe, Jérémie et Ezéchiel, de passages où ces prophètes critiquent et condamnent des usages religieux, et c'est ainsi que le « rabbi » Salomon Frank fit un départ peu glorieux.

Ensuite fut appelé « Sa Révérence » Kenneth Evans, qui déclara que les témoins de Jéhovah sont religieux et qu'ils ont le droit d'accomplir leur œuvre. Les réponses qu'il fit aux quinze à vingt questions qui lui furent posées, ne contiennent rien de défavorable sur les témoins de Jéhovah; elles diminuèrent même la portée des dépositions nuisibles du prêtre et du rabbin. Lorsque, le lendemain matin, il poursuivit sa déposition, on put constater qu'on lui avait sérieusement fait comprendre la nécessité de parler davantage en faveur de la ville. Il se laissa aller, en effet, à de violentes sorties contre les témoins de Jéhovah.

Avant de quitter le banc des témoins, cet ecclésiastique anglican fut invité à donner lecture des paroles foudroyantes contenues dans Matthieu 23 et Esaïe 56:10,11 sur l'hypocrisie religieuse. Il n'eut rien à objecter à ce langage tenu par Jésus et Esaïe. — Si on admet que le contenu de la feuille volante *Haine ardente de Québec* est exact, aurait-il quelque chose à objecter ? Ce n'est que sous la menace qu'on l'accuserait de mésestime à l'égard du tribunal qu'il répondit finalement qu'au cas où le contenu est reconnu comme exact, on a eu raison de l'imprimer et de le propager. C'est avec un vif soulagement qu'il a quitté le banc des témoins.

Lorsque le prêtre catholique continua sa déposition interrompue, il avait encore à répondre à la question de savoir ce qu'il ferait si les autorités temporelles interdisaient la messe. Il refusa de répondre. Une proposition fut alors faite de le déclarer coupable de mésestime envers le tribunal, ainsi qu'une autre proposition alternative de le contraindre de témoigner. Le juge décida de l'obliger de répondre, après quoi le prêtre déclara que l'église ne lui imposerait pas l'obligation de dire la messe en dépit de l'autorité temporelle.

Il avait aussi prétendu que le prêtre catholique est le médiateur entre Dieu et les hommes; mais, en lisant le texte de I Timothée 2:5, « Il y a... un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme », il dut reconnaître que ce n'est pas le prêtre qui est le médiateur. C'est sur cette réponse que le procès fut ajourné au 24 janvier.

### Quelques échos dans le public

Le procès avait débuté dans une petite salle d'audience, mais on se trouva finalement dans la plus grande salle, et là également, il n'y eut bientôt plus que des places debout. Les journaux de Québec réservèrent beaucoup de place aux comptes rendus. Cela devint ainsi un gigantesque témoignage, peu importe l'issue du procès. — L'un des témoins de Jéhovah, en montant dans un taxi, fit la remarque: « Je me suis rendu ce matin à l'audience », après quoi le chauffeur se rangea au bord de la route et se fit expliquer la vérité pendant une heure et demie. — Immédiatement après que M. Covington eut terminé sa déposition, un fonctionnaire de la justice s'approcha de lui et lui dit à l'oreille: « Vous nous avez dit des choses que nous n'avions encore jamais entendues de toute notre vie, et nous sommes heureux de les entendre. Vous avez ici plus d'amis que vous ne croyez. »

Au cours des débats, l'évêque catholique entra dans la salle et s'assit parmi ses gens. Il vit l'un de ses Canadiens français écrire sur un morceau de papier: « Qu'est-ce que la religion ? » et un autre de dessiner comme réponse un « \$ » (signe pour dollar). Il aperçut en outre dans la salle deux jeunes filles apparentées à des amis. Il leur demanda: « Pourquoi êtes-vous venues ici ? Peut-être pour vous convertir ? » Elles répondirent brièvement: « Oui, pour cela ! et nous sommes converties. »

Dans le bâtiment de justice, quelqu'un s'approcha d'un ancien étudiant à l'école biblique de la Tour de Garde « Galaad » et l'invita chez lui. Dix catholiques étaient réunis dans son appartement et, au milieu de l'entretien biblique, le prêtre entra. Après que le témoin de Jéhovah se fut entretenu pendant plusieurs heures avec le prêtre, au sujet de la Bible, et que le prêtre se fut souvent trouvé dans l'embarras, incapable qu'il était de répondre conformément à la Bible, il finit par déclarer: « Quoi qu'il en soit, l'église catholique est la dépositaire et l'interprète de la Bible », après quoi le maître de la maison objecta: « Quand nous avez-vous fait connaître la Bible ? » Et se tournant vers les autres, il leur demanda: « Vous l'a-t-il fait connaître ? » Tous les assistants répondirent par la négative, puis le prêtre partit.

Le groupe des témoins de Jéhovah de la ville de Québec a repris courage et rend loyalement témoignage. Au cours du procès, ses membres ont tenu de nombreuses études bibliques dans le bâtiment de justice et aux alentours. Leur fichier concernant les visites complémentaires s'est enrichi de beaucoup de nouvelles adresses, dont ils doivent s'occuper activement. Un certain après-midi, un rassemblement d'étrangers discutait avec animation devant le palais de justice. Il s'agissait de savoir si la Hiérarchie catholique est oui ou non la prostituée décrite dans l'Apocalypse.

Au moment où le présent article fut écrit, le procès n'était pas encore terminé. Nos lecteurs seront tenus au courant de la suite et de l'issue de celui-ci dans un nouvel exposé de notre correspondant de *Réveillez-vous* à Québec.



# L'adoration du soleil et le dimanche



**L**Y A plus de vingt-cinq siècles, le prophète Ezéchiel vit à l'entrée du temple de l'Eternel, à Jérusalem, vingt-cinq hommes qui avaient le dos tourné du côté du temple et le visage du côté de l'orient. (Ezéchiel 8:16) Ces hommes faisaient profession d'adorer le vrai Dieu, Jéhovah; mais leurs actes prouvaient le contraire. Entre le portique et le grand autel, ils se livraient à l'adoration du soleil, transgressant ainsi le commandement formel que le Très-Haut avait donné à Israël environ neuf cents ans auparavant, et qui était conçu en ces termes fort explicites: «Quand il se trouvera au milieu de toi, dans quelqu'une des villes que l'Eternel, ton Dieu, te donne, un homme ou une femme... qui aille et serve d'autres dieux, et qui se prosterner devant eux, devant le soleil, ou devant la lune, ou devant toute l'armée des cieux, ce que je n'ai pas commandé,... tu les lapideras, et ils mourront.» — Deutéronome 17:2-5, version d'Ostervald.

La toute jeune nation d'Israël était donc avertie. Elle avait à se garder de toute cérémonie faisant partie du culte du soleil qu'elle avait vu pratiquer en Egypte. Le Dieu qu'elle devait adorer était le Dieu qui avait créé le soleil. En le servant, lui seul, elle serait à l'abri des coutumes idolâtres des nations d'alentour. On voit tout le long de l'histoire d'Israël que chaque fois que le peuple se détournait de la pure adoration de Jéhovah pour suivre Baal, il était frappé de quelque calamité, tandis qu'il jouissait d'une réelle prospérité lorsqu'il lui demeurait fidèle. Le culte de Baal n'était autre que le culte du soleil, l'héliolâtrie — l'une des formes de l'adoration du diable — qui prescrivait la consécration d'idoles, d'images, de chevaux et de chars au soleil. Il est relaté dans II Chroniques 34:4 que le bon roi Josias purifia son pays du culte de Baal dont il était infecté au septième siècle avant J.-C. Nous lisons là: «On renversa devant

lui les autels des Baals, et il abattit les statues consacrées au soleil [les colonnes solaires, version Synodale] qui étaient dessus.» — Voir aussi II Rois 23:5 et 11; II Chroniques 14:5.

En remontant jusqu'à l'origine de l'héliolâtrie on rencontre Nimrod, son inspirateur, qui préfigurait le diable et qui a été regardé, une fois mort, comme celui qui avait «éclairé l'humanité». Ainsi, le culte du soleil naquit dans le berceau de la religion organisée qui avait été établie après le déluge dans la plaine de l'Euphrate. Sorti de cette source commune, il fut vite adopté par les hommes de races diverses qui se dispersèrent sur toute la terre quand leur langage eut été confondu à Babel. Cela explique le fait que les rites et cérémonies de presque tous les peuples primitifs se rattachaient plus ou moins à ce culte principal. Bien que désignées de noms particuliers, ces pratiques se ressemblaient toutes. Les Phéniciens vénéraient Baal, les Ammonites invoquaient Moloch, les Syriens Hadad, les Perses Mithras, les Hindous Surya et les Egyptiens Râ ou Rê. Ce dernier dieu personnifiait le soleil. Les autres étaient mis en relation directe ou indirecte avec l'astre du jour.

De la Scandinavie au pays des Hottentots (Afrique du Sud) et de l'Alaska au Pérou, le culte du soleil et celui du feu qui lui est étroitement apparenté formaient le noyau du paganisme. Il a été trouvé dans les temples des Incas, au Pérou, des emblèmes en or du soleil. Au Mexique, cet astre était placé au-dessus de tous les autres dieux. Les Indiens de l'Amérique du Nord considéraient leurs «calumets de paix» comme un présent du soleil; aussi, quand ils fumaient ces pipes à long tuyau, ils les brandissaient en rond pour simuler la course de ce corps céleste. En nos temps encore, les Yezidis du Kurdistan, qui se donnent franchement pour des adorateurs du diable, à l'instar de leurs ancêtres, tiennent leurs plus sauvages fêtes en l'honneur de Sheikh Shems, le soleil.

Au sujet de la vénération du soleil, l'*Encyclopédie de McClintock et Strong* donne l'explication suivante:

«L'adoration de l'immense corps céleste qui nous dispense la lumière, la chaleur et la vie, est aussi vieille que l'histoire. Elle existait dans les siècles les plus reculés parmi les Phéniciens, les Egyptiens, les Perses et les Hindous, et dans la suite parmi les Grecs et les Romains d'Occident. Hélios, Sol, Baal, Osiris, Mithras, sont quelques-uns des noms sous lesquels le soleil était vénéré. Divers genres de sacrifices et d'invocations différencient ce culte d'une nation à l'autre; toutefois, dans leur ensemble, ils attestent que le soleil était regardé comme la plus haute et la plus puissante des divinités, celle qui régissait le monde, plus ou moins parfaitement, avec une autorité absolue... Tous les peuples orientaux tenaient vraiment le soleil pour la divinité suprême. Les Romains s'attachèrent également à son culte quand Héliogabale l'eut introduit chez eux et eut édifié un temple à Sol.»

## Le culte du soleil dans l'Empire romain

Aux jours des Césars, Rome, à l'apogée de sa gloire, devint le réceptacle des nombreuses sectes du paganisme dont la principale divinité était le soleil. On lit dans l'*Encyclopédie Americana* que la folie de cette ville «pour les dieux étrangers prit des proportions inouïes, qu'elle gagna la Perse dont le fameux culte mystique du grand Mithras, dieu du soleil, fut adopté à Rome et y jouit d'une grande notoriété». Les fêtes de Saturne — les saturnales — qui avaient lieu en décembre se célébraient à grand bruit et en grande pompe en l'honneur de la «renaissance» de l'astre du jour au solstice d'hiver. Le 25 décembre était appelé *Natalis invicti solis*, ce qui signifie «jour de naissance de l'invincible soleil».

Durant toute l'année, les païens de l'Empire romain adoraient leurs idoles. Ils consacraient un jour de la semaine au soleil, et les autres à des divinités planétaires: la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne. C'était là un système de mythologie inventé par les astrologues égyptiens. Les noms des jours de la semaine sont restés en partie les mêmes en latin et dans les langues germaniques jusqu'à notre temps. Le jour du soleil, celui que les

païens vouaient indirectement au culte de Nimrod ou du diable, est encore le premier jour de la semaine. Un dictionnaire dit: « Le nom *jour du soleil* appartient pour des motifs d'astrologie au premier jour de la semaine; il a été estimé comme tel longtemps avant les temps chrétiens et bien au delà des pays chrétiens. »

### Le « jour du soleil » \* au sein de la chrétienté

Il est compréhensible que les païens, qui ne connaissaient pas le Dieu vivant, Jéhovah, aient, dans leur ignorance et leur superstition, consacré un jour à la vénération du soleil. Mais ce que bien des personnes ont de la peine à concevoir, c'est que les chrétiens aient choisi ce jour-là pour en faire leur jour « le plus saint » de la semaine. Le clergé avance que le quatrième des dix commandements divins prescrit l'observance d'un sabbat. Bien! Cependant si la chrétienté voulait obéir à cette loi, c'est le septième jour et non le premier qu'elle aurait dû prendre pour ce sabbat. Au lieu d'éluder le point en question en cherchant à justifier par un texte biblique son jour du soleil, elle ferait mieux de reconnaître franchement les faits historiques.

L'histoire nous apprend que c'est Constantin qui, le premier, ordonna aux chrétiens de sanctifier le jour du soleil des païens en en faisant un sabbat, cela en l'an 321. Son décret portait entre autres ceci: « Que tous les magistrats, les citadins et les commerçants se reposent en ce vénérable jour du soleil, mais que les habitants de la campagne vaquent en toute liberté aux travaux des champs. Un second décret de l'empereur fermait les tribunaux ce jour-là, sauf pour les cas de libération d'esclaves, « vu qu'il ne paraît pas juste », y était-il dit, « que le jour du soleil, connu pour la vénération qu'il inspire, soit rempli par des disputes et de choquantes querelles de partis ». Remarquons bien que ni l'une ni l'autre de ces ordonnances ne mentionnait un seul mot qui fit de l'antique jour du soleil des païens autre chose que ce qu'il avait toujours été, savoir, un jour destiné à l'adoration indirecte du diable ou des démons. C'est avec raison que Philippe Schaff dit dans son *Histoire de l'Eglise chrétienne*:

Il ne faut pas surestimer la loi constantinienne du dimanche. Constantin ordonna l'observation ou plutôt interdit la profanation publique du dimanche en le désignant non pas du nom de Sabbatum (sabbat) ou de dies Domini (jour du Seigneur), mais bien de

l'ancien titre astrologique et païen *dies solis* (jour du soleil), qui était familier à tous ses sujets, en sorte que cette loi pouvait être observée tant par les adorateurs d'Hercule, d'Apollon et de Mithras que par les chrétiens. Elle n'avait nullement trait au quatrième commandement (des dix commandements divins), ni à la résurrection de Jésus-Christ.

Selon toute apparence Constantin aurait eu sa bonne place parmi les vingt-cinq hommes qui se vantaient d'adorer Dieu, alors qu'ils tournaient le dos à son temple pour révéler le soleil. Né païen, élevé dans le paganisme, versé dans la politique, confessant Christ de sa bouche et poussé en même temps par son ambition à réunir le paganisme et le prétendu « christianisme » en une unique religion d'Etat, catholique, cet empereur avait en lui toute l'étoffe d'un faiseur de compromis. Il usa d'une ruse satanique pour réduire les chrétiens apostats à l'esclavage du paganisme par ses divers décrets.

L'historien A. P. Stanley dit ce qui suit dans son *Histoire de l'Eglise de l'Orient*: « La conservation de l'ancien nom païen *dies solis* (Sonntag, Sunday, etc.) pour le jour de repos hebdomadaire chrétien est attribuable en une large mesure à la réunion de la pensée païenne et de la pensée (soi-disant) chrétienne, Constantin ayant engagé ses sujets, païens et chrétiens, à observer le premier jour de la semaine, comme vénérable jour du soleil.

De cette manière, le jour païen du soleil fut recouvert par Constantin

du vernis de l'apostasie et changé en sabbat chrétien. Le clergé catholique romain « sanctifia » ce bel ouvrage par ses conciles. Quelques siècles après, un décret de Charlemagne assurait le maintien du dit jour. De là vient que la chrétienté fête le dies solis.

« Halte-là! » se récriera sans doute quelqu'un, « nous observons le dimanche qui n'est pas païen, mais chrétien; ce n'est pas le soleil que la chrétienté adore ce jour-là ». Nous convenons que la chrétienté confesse des lèvres le vrai Dieu, le Très-Haut, et son Fils Jésus-Christ; mais que prouvent ses actes? Ses prêtres et ses anciens, ses dignitaires, ses chefs puissants, ne se trouvent-ils pas dans la même position que les vingt-cinq hommes que le prophète vit debout dans le parvis du temple? N'ont-ils pas changé les lois de Dieu, brisé ses alliances, abandonné la pure adoration qui lui revient? En un mot, n'ont-ils pas tourné le dos à Dieu Jéhovah, à son Royaume et à son temple? En s'associant à la politique de ce monde, n'offrent-ils pas au diable, dieu de ce monde, « soleil » des présents cieus invisibles et mauvais, leurs louanges, leur appui et leur adoration? Bientôt, à Armaguedon, le Tout-Puissant répondra à ces questions et la chrétienté entendra la voix de son tonnerre qui sera pour elle comme « les instruments de destruction des six hommes » dont furent frappés les anciens adorateurs du soleil à Jérusalem. — Ezéchiel 9:1-6.

### Energie atomique sur le mont Carmel

Dans une lettre adressée au rédacteur de la revue *The Flame*, le professeur A. Freeman écrivait ce qui suit: « Votre mention du mont Carmel dans *The Flame* (numéro de mai-juin) me rappelle quelques faits mis au jour dans l'Exposition de la Bible de Londres (W. 11, Pembroke Road Hall, Notting Hill Gate), qui renferme des milliers d'objets bibliques. Deux de ces objets prouvent selon moi une fois de plus l'exactitude de la Bible aux points de vue historique et scientifique. Un cristal bleu, transparent, vient de parvenir du Nouveau Mexique, Etats-Unis. C'est là qu'on a fait exploser expérimentalement la première bombe atomique et l'on trouva par la suite de ces cristaux disséminés dans toute la contrée. Or, je possède un cristal trouvé par un archéologue, qui ressemble exactement à celui du Nouveau-Mexique (et aussi à ceux qu'on a trouvés à Hiroshima). Un chimiste londonien bien connu, auquel j'ai donné à examiner ces minéraux, déclara qu'ils sont tous absolument identiques. L'une des pierres avec le cristal provenait du mont Carmel et datait de plus de 3000 ans! Les cristaux étaient inclus dans la pierre. Dans I Rois, chapitre 18, nous lisons que le feu de l'Eternel tomba et qu'il consuma l'holocauste, le bois, les pierres... La pierre que je possède, était une parcelle des pierres de l'autel! Les mêmes forces sont à l'œuvre — créées par Dieu au commencement et seulement découvertes par les hommes! Combien la Bible est conforme à la vérité! »

\* en anglais Sunday; en allemand Sonntag.

Un sens prodigieux:

# le goût

**Q**UAND nous parlons de goûter, nous pensons machinalement à la langue. Aussitôt que ce petit organe actif est resté assez longtemps tranquille pour examiner la nourriture mise en bouche, nous constatons qu'il peut nous procurer des jouissances extraordinaires. Que nous préférons le manger à la parole ou la parole au manger, nous devons le plaisir que ces deux biens nous valent, essentiellement au même organe, la langue.

Sans doute avez-vous remarqué que toute la surface de votre langue est cicatrisée. Ces innombrables petites cavités sont appelées papilles. Quand la nourriture commence à se décomposer dans la bouche, elle pénètre dans les petites cavités qui réagissent à leur manière. C'est ainsi que débute le phénomène qui consiste à goûter.

Ce qui est singulier, c'est qu'une fois ou l'autre, entre la prime jeunesse et l'âge adulte, les papilles se déplacent et s'établissent à d'autres endroits. Chez le petit enfant elles se groupent vers le milieu de la langue et de là s'étendent à toute la cavité buccale. Mais avec l'âge elles suspendent leur fonction dans la plupart des régions buccales et au milieu même de la langue, leur centre primitif, elles cessent tout à fait de fonctionner. Peu à peu les papilles se répartissent plus ou moins également sur toute la surface de la langue, à l'exception de cette place insensible du milieu.

Les papilles offrent encore une curiosité, c'est qu'elles sont très spécialisées, les unes réagissant à tel goût, les autres à tel autre. On peut ramener tous les goûts à quatre formes-types: le doux, l'acide, le salé

et l'amer. On rencontre rarement une de ces formes bien à part dans toute sa pureté; mais toutes les sensations de goût sont dérivées de ces quatre types. Chaque groupe de papilles en activité, dans son domaine spécial, occupe sur la langue un espace qui se différencie plus ou moins des autres groupes.

Il y a souvent un intérêt pratique à savoir quel genre de papilles prédominent sur telle partie de la langue. Disons qu'on aimerait avoir une pleine jouissance à prendre une boisson douce. Si l'on sait alors que les papilles qui réagissent au doux sont surtout groupées à la pointe de la langue et à l'arrière, on boira sa boisson dans un verre au lieu de la siroter avec un chalumeau. Si l'on ne fait que toucher une fois la langue sur les bords et au milieu — donc là où parvient la boisson aspirée avec le chalumeau — au moyen d'un petit morceau de sucre, vous remarquerez qu'à ces endroits le sucre n'éveille aucune sensation de goût. En revanche, si le bout de votre langue ne fait qu'entrer légèrement en contact avec le sucre, vous vous rendez compte de combien vous vous privez quand les papilles «douces» du devant de la langue n'ont pas à goûter la boisson douce.

Si ensuite vous mettez sur le bout de la langue, au lieu de sucre, un grain de sel, vous remarquerez peu ou pas du tout le goût de sel; mais votre sel atteignant la partie arrière et les bords de la langue où le goût du sucre n'est pas sensible, vous arrivez aux papilles qui réagissent au salé.

Plus on pousse vers le fond de la langue les concombres confits au vinaigre, plus on ressent d'une façon marquée leur acidité. On peut dire des papilles «acides» qu'elles sont réparties sur la langue d'une façon plus égale que celles des autres groupes, mais juste derrière l'endroit insensible se trouve une petite tache qui ne réagit qu'à quelque chose d'acide.

L'amer est surtout sensible en arrière, près du point d'attache de la langue. A la pointe de

la langue quelques papilles «amères» se trouvent aussi disséminées parmi les «douces», les «acides» et les «salées». Il ressort de ce qui vient d'être exposé que les quatre types de petits vases indicateurs du goût se rencontrent à l'avant et à l'arrière de la langue. En conséquence le goût d'un mets est donné dès l'instant où il est mis dans la bouche et jusqu'au moment où on l'avale.

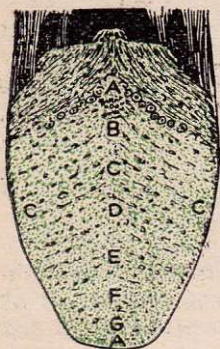
## La température influence le goût

De même que la langue n'est pas seule à jouer tous les rôles quand on parle, de même le goût dépend encore d'autres éléments, jusqu'à un certain degré. Pour goûter il faut plus que le jeu des papilles. Certains mets, en effet, ne font pas réagir seulement les papilles mais encore d'autres fibres nerveuses dans la bouche: c'est le cas pour les choses piquantes et aromatiques, comme la moutarde et le gingembre qui excitent les fibres nerveuses sensibles à la chaleur. De tels stimulants produisent dans la bouche moins un goût qu'une manière de douleur physique. Quand nous pensons goûter un poivre fort, nous ressentons plutôt la douleur qu'il cause aux fibres nerveuses sensibles à la chaleur.

Le goût n'a pas la même force de sensation pour le même mets, il varie selon qu'on le sert froid ou chaud. La chaleur excite les papilles et hâte leur réaction. La chaleur contribue donc à la détermination du goût, étant un élément extérieur aux papilles. (En revanche, si l'on surchauffe les organes de goût, on les rend insensibles pour toutes les sensations de goût.)

Le froid a un effet contraire; il diminue la sensibilité des papilles. Si votre médecin vous fait avaler un remède particulièrement amer, frottez au préalable votre langue avec un petit cube de glace, jusqu'à la rendre pour ainsi dire insensible. Le goût amer du remède ne se remarque plus beaucoup, parce que les papilles sont refroidies. Certains vins ont plus de saveur, bus froids, parce que les papilles sous l'influence du froid ne laissent pas apparaître ce que la boisson a de moins savoureux.





- Réagit :
- A. — à tous les goûts
  - B. — au doux, au salé et à l'acide
  - C. — au salé et à l'acide
  - D. — à l'acide, à l'exclusion de tout autre
  - E. — à aucun goût
  - F. — au doux et à l'acide
  - G. — à l'amer, au doux et à l'acide

### Sensation de goût par le toucher et l'odorat

Il peut vous paraître singulier que certains goûts doivent être touchés et sentis. Mais représentez-vous le rôle important que doit jouer le toucher pour une quantité d'impressions du goût. Un morceau de rôti peut sentir fort bon et pourtant ne pas plaire au goût s'il n'est pas suffisamment tendre ou fondant. Si vous êtes de ceux qui trouvent les huîtres crues abominables, cela ne vient pas de l'arôme des huîtres mais de cette impression de matière glaireuse qu'elles font dans la bouche. L'arôme fort ou brûlant des épices, le parfum rafraîchissant de la menthe, le picotement de la limonade gazeuse, voilà évidemment autant d'éléments du goût qui ne se trouvent pas soulignés par la saveur ou l'odeur, mais doivent être touchés ou sentis.

Quant à l'influence de l'odorat vous pouvez faire sur vous-même, en vous pinçant le nez au cours du repas, l'expérience que toute une série d'aliments — les fruits, le café, le beurre, par exemple — nous transmettent leur goût agréable plus par leur parfum que par nos papilles. L'odeur nous parvient tout aussi bien par la bouche que par le nez. Par l'arrière-bouche une entrée dérobée mène au système olfactif dans la tête. Quand nous avalons, une partie de l'air qui monte des mets dans la bouche va jusqu'à la région de l'olfaction.

Là-haut, dans la partie supérieure de la cavité nasale, se trouvent les cellules olfactives réparties sur une surface de la grosseur d'un timbre-poste, et formant la région finale des nerfs olfactifs. De chacune des minuscules cellules se dressent au-dessus de la muqueuse six à huit fibrilles olfactives chargées de percevoir les sensations olfactives pour les transmettre plus loin par le moyen du nerf olfactif.

Au-dessous des cellules se trouve une région d'autres filaments nerveux

qui perçoivent ce qui est « sensible », soit le froid, la chaleur, le chatouillement, l'assaisonnement. Tous ces organes des sens collaborent merveilleusement.

Si vous avez eu une fois le nez bouché, vous aurez eu l'impression que tout ce que vous mangiez avait à peu près le même goût ou plutôt n'avait pas de goût du tout. Ce que vous aviez perdu, ce n'était point le goût, mais l'odeur des mets. Fermez les yeux, pincez-vous le nez et laissez-vous nourrir par une personne qui vous offrira tantôt des pommes, tantôt des oignons coupés en morceaux; pourrez-vous faire la différence entre les deux plats? Les fraises elles-mêmes rappellent assez bien les oignons si vous ne pouvez pas respirer leur parfum en les mangeant. Souvent ce que nous prenons pour un mauvais goût, par erreur, n'a en réalité qu'une mauvaise odeur, comme par exemple l'huile de foie de morue. La corrélation des sens du goût et de l'odorat est si étroite que nous ne sommes presque jamais certains de sentir ou de goûter quelque chose. Le chloroforme par exemple fait réagir les papilles de la pointe de la langue plutôt que les organes de l'odorat. C'est donc qu'en réalité nous goûtons le chloroforme, bien que nous croyions le sentir dans l'air.

### Utilisation pratique des connaissances relatives au goût

Dans de nombreux cas on produit d'une manière raffinée un bon goût artificiel qui a bien des séductions mais nuit à la santé. A cause d'un raffinement de goût, on renonce au pain complet si nourrissant pour revenir au pain blanc dont la valeur nutritive est moindre.

Si dans la fabrication de conserves la viande a été trop salée, on remédie à cela par l'adjonction de sucre, car il est avéré que de fortes solutions de sel et de sucre mises en même temps sur la langue se neutralisent. Un cuisinier au courant de la science du goût évitera de présenter des mets dont l'effet différent sur le goût pourrait se combattre. Dans la composition de son repas, il fait plutôt dominer un certain goût ou même il le souligne par certains goûts accessoires, rappelant ainsi le musicien qui, dans une mélodie, fait entendre le motif donnant le ton (leitmotiv).

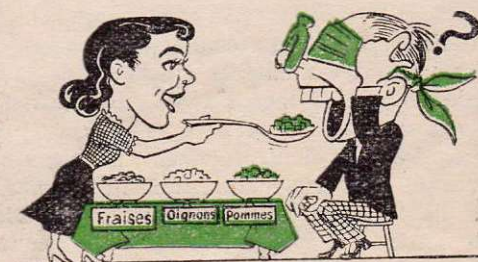
La maîtresse de maison qui n'ignore pas le rapprochement des goûts sait aussi qu'un goût très

prononcé influence les goûts des mets servis à la suite du repas. Si l'on sert des choux de Bruxelles après un mets acide, de la choucroute par exemple, ils paraissent fades et insipides, même si la famille les aime beaucoup. Un entremets à la semoule servi après des pamplemousses semble plus doux que si l'on a servi auparavant des toasts à la confiture. Avant un dessert sucré, le café paraît plus doux qu'après. Une maîtresse de maison expérimentée s'arrange, dans la suite des mets et boissons à servir, pour que le goût d'une chose renforce plutôt celui d'une autre au lieu de le neutraliser.

On excite l'appétit surtout par quelque chose d'amer. En revanche, ce qui est acide a l'effet le plus rafraîchissant; quelques gouttes de jus de citron donnent au poisson ou aux épinards toute leur saveur. Il convient de citer parmi les divers acides de consommation: l'acide lactique, l'acide citrique, l'acide acétique, l'acide malique et enfin le plus acide de tous les acides de fruits, l'acide tartrique dans le raisin.

La diversité est aussi grande pour les choses salées. En ajoutant quelque goût salé, vous donnez à un repas la sensation qu'il est aromatique, qu'il fortifie et nourrit. Il va sans dire qu'on jouit, de préférence, de quelque chose de doux; plus que tout autre, ce goût plaît pour lui-même.

Le domaine des sensations gustatives excitantes est-il moins étendu et moins varié que celui des formes et des couleurs qui frappent l'œil, et des sens que l'oreille perçoit? Ce que le Créateur nous offre est, en vérité, une symphonie illimitée d'impressions qui occupent nos organes des sens. Dans le paradis à venir, le Monde Nouveau de l'harmonie, les hommes, pour leur ravissement, seront rendus, d'une façon parfaite, réceptifs à tout ce qui touche les sens; et parmi les sensations il faudra mettre aussi les plaisirs piquants que votre merveilleux sens du goût vous procure.



# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

## Leçon 48

Semaine du 10 juillet 1949

### Du tact théocratique

Avant d'envoyer ses douze apôtres, Jésus leur conseilla d'user de sagesse et de tact. Il dit: «Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.» (Matthieu 10:16) Pour un témoin, procéder avec tact théocratique ne veut pas dire tromper son auditeur ou compromettre la cause du Seigneur, mais plutôt aborder adroitement les gens de manière à éviter toute opposition inutile ou préjudiciable. Avoir du tact, c'est connaître ce qu'il convient de dire, et de plus quand et comment le dire. C'est faire preuve d'une certaine finesse d'esprit, d'un discernement prompt et pénétrant permettant d'agir de la meilleure façon dans telles ou telles circonstances. C'est encore montrer une habileté particulière dans le comportement vis-à-vis des autres, sans les offenser. Considérez les exemples suivants qui illustrent le tact dont firent preuve des témoins de Jéhovah au cours des siècles.

Voici tout d'abord un exemple de sagacité. Du temps de Jésus, le clergé essayait de prendre le Seigneur au piège. Il envoya une fois des espions lui poser des questions capiteuses. «Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Jésus, apercevant leur ruse, leur répondit: Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription? De César, répondirent-ils. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.» (Luc 20:22-25) Grâce à sa faculté de discernement des plus développées, Jésus sentit la ruse cachée et c'est ainsi qu'il fit échouer le mauvais dessein de l'ennemi. Remarquez la brièveté de sa réponse. Devant les méchants avoir du tact, c'est surtout épargner ses paroles. — Psaume 39:2.

Un deuxième exemple vous aidera à comprendre ce qu'est le tact, lorsqu'il s'agit de discerner quelle est la meilleure manière de faire dans des circonstances données. Lisez les chapitres 11 et 12 de II Samuel. David avait pris pour son propre plaisir la femme d'un autre. Pour dissimuler son crime, il provoqua la mort de cet homme. Nathan, le prophète de l'Eternel, devait montrer à David son péché. Comment arriver à cela? Il ne pouvait pas le lui dire brutalement, sans encourir le courroux du roi. Pourtant, il devait montrer toute l'ignominie de l'acte commis. Il sut le faire en usant de tact, en se servant d'une image.

Voici un troisième exemple de tact dans la conduite à tenir à l'égard d'autres personnes sans les heurter, tout en ménageant leurs susceptibilités, même dans les situations difficiles. Lisez I Corinthiens 9:19-22 et notez la délicatesse dont fit preuve l'apôtre Paul.

Examinons maintenant les diverses occasions au cours desquelles les ministres modernes de la Théocratie doivent faire preuve de tact. Dans la prédication de porte en porte, certains proclamateurs partent du mauvais pied, si l'on peut s'exprimer ainsi. Brutalement, ils annoncent aux gens qu'ils courent à la destruction, que leur église est gouvernée par le diable et qu'ils combattent contre Dieu. Une telle prise de contact a évidemment peu de chance de susciter une réponse bienveillante ou d'éveiller une oreille attentive. Un proclamateur ayant du tact se présentera au contraire comme un ministre de l'évangile, prenant part à une œuvre

d'instruction biblique à l'échelle mondiale et destinée à venir en aide à ceux qui aiment la justice. Celui qui est doué d'une finesse d'esprit développée, se rend compte que la majorité des gens sont d'abord préoccupés de leur propre bien-être, de leur propre sécurité et de celle de leur famille. En développant son témoignage, le proclamateur montrera alors ce que le Monde Nouveau de Dieu leur apportera. C'est ainsi que des oreilles deviennent attentives.

Evitez des controverses sur des sujets tels que le salut au drapeau etc. Quelqu'un soulève-t-il l'une ou l'autre de ces questions, alors, expliquez aimablement votre point de vue. Dans tous les autres cas, passez sous silence de tels sujets. Ne soulevez ni animosité inutile, ni pierre d'achoppement. Bornez-vous à prêcher la bonne nouvelle du Royaume et limitez à ce seul objectif la proclamation de porte en porte.

Lorsque vous parlez pour la première fois à des Juifs, évitez le sujet irritant pour eux du Messie, du Christ. Soulever prématurément cette question fermera leur esprit et les empêchera de recevoir le témoignage du Royaume. Parlez-leur des promesses précieuses contenues dans les Ecritures hébraïques, par exemple de la merveilleuse prophétie d'Esaïe 65 concernant l'établissement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

Avec ceux qui sont catholiques, le tact voudrait que, aux début, on évite de créer des différends. Ne donnez même pas à entendre que de nombreux catholiques ignorent la Bible. Avec tact reconnaissez qu'ils possèdent quelque connaissance du dessein de Dieu et que, comme tous les chrétiens, ils prient: «Que votre règne arrive.» Ainsi, vous trouvez tout de suite un terrain d'entente commun pour leur expliquer ce qu'est le Royaume, et leur montrer qu'il est temps d'étudier plus à fond ce qui s'y rapporte. Montrez-leur que les publications de la Société s'accordent avec les Bibles catholiques de l'abbé Crampon et de Lemaître de Sacy et que, dans certains cas, la version catholique de la Bible rend mieux l'esprit du texte que certaines versions protestantes. C'est le cas notamment du texte d'Apocalypse 20:5. S'ils soulèvent la question du «purgatoire», faites-leur gentiment observer qu'en lisant leur Bible catholique, ils ne sont pas sans avoir remarqué que ce mot ne s'y trouve pas une seule fois. Dites-leur que le livre *La Foi de nos Pères* du cardinal Gibbons reconnaît que cet enseignement a été introduit par les pères de l'église, et non par Jésus ou ses disciples. *L'Encyclopédie catholique* admet même que la doctrine du purgatoire relève de la tradition plutôt que de la Parole de Dieu.

De la même manière, nous pouvons aborder avec tact les différents adeptes du protestantisme, et même la multitude de ceux qui ne vont pas à l'église et qui peuvent être intéressés par des remarques sur la faillite évidente des religions et des églises en général.

Les ministres théocratiques de Jéhovah sont toujours courtois et polis dans leurs rapports avec toutes les personnes, aussi bien avec le public qu'avec les fonctionnaires du gouvernement ou les magistrats. En certaines occasions, ils doivent peser leurs paroles, ne pas donner l'impression de cacher quelque chose, mais ils doivent montrer qu'ils sont certains des faits et qu'ils en ont une claire notion. Soyez toujours franc, honnête, serviable. N'éprouvez jamais de honte devant un homme, mais soyez toujours bienveillant. Grâce au tact théocratique, les serviteurs consacrés au Seigneur porteront beaucoup de fruits, tant dans leurs rapports avec leurs frères que dans ceux avec le public. Jamais ils ne feront montre de leur savoir. Ils diront ce qui est nécessaire de dire, et garderont le reste pour une autre occasion. Jésus a même dit à ses disciples: «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.» — Jean 16:12.

**Répétition:** 1. Que conseillait Jésus quant au tact théocratique? 2. Donnez un exemple scriptural de sagacité. 3. Donnez un exemple biblique où le tact consiste à discerner la meilleure ligne de conduite à tenir dans des circonstances données. 4. Citez, dans la Bible, un exemple de tact dans la conduite à tenir pour ne heurter personne. 5. Comment les proclamateurs manquent-ils parfois de tact en abordant les personnes? 6. Donnez un exemple de tact à utiliser dans le travail de porte en porte. 7. a) Donnez un exemple de témoignage à rendre avec tact à un Juif naturel; b) à un catholique; c) à un non-pratiquant. 8. Comment un témoin ayant du tact se conduit-il devant le public et devant les autorités gouvernementales?

## Leçon 49

Semaine du 24 juillet 1949

### La prédication de l'évangile dans les rues

Les rues des villes, des bourgs et des villages sont des endroits appropriés à la prédication de l'évangile du Royaume de Dieu. La Cour suprême des Etats-Unis reconnaît et honore cette ancienne manière de s'exprimer librement. « Les rues sont des lieux naturels, propres à la divulgation de renseignements et opinions divers. Personne n'a le droit d'empêcher autrui de s'exprimer librement en ces lieux sous prétexte qu'il peut le faire en d'autres endroits. » *Schneider v. State*, 308 U. S. 147 (1939). « Les rues et les places ont été de tous temps utilisées par le public. Depuis des temps immémoriaux, elles ont servi de lieux de rassemblement où les citoyens échangeaient leurs idées et discutaient de la chose publique. Depuis les temps les plus reculés, cet usage des rues et des places publiques a fait partie des privilèges, des prérogatives, des droits et des libertés des citoyens. » *Hague v. C. I. O.*, 307 U. S. 496, 515 (1939).

Les précédents scripturaux et les ordres divins touchant la prédication de l'évangile dans les rues abondent. Jésus, le grand Prédicateur de l'évangile, allait de lieu en lieu prêchant et enseignant sur les places publiques. Ses disciples firent de même. Il est dit de Paul qu'« il s'entretenait dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait. » (Actes 17: 17) L'instruction du roi dans la parabole du festin des noces est la suivante: « Allez donc dans les carrefours... Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassembleront tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons. » — Matthieu 22: 9, 10.

Des siècles avant que Jésus prêchât publiquement, les prophètes fidèles de Jéhovah témoignaient à haute voix sur les marchés, dans les rues bruyantes et les parcs. « La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places; elle crie à l'entrée des lieux bruyants; aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles. » (Proverbes 1: 20, 21) Ainsi la majesté des desseins de Dieu et la vérité étaient proclamées publiquement, telle une véritable sagesse à ceux qui voulaient y prêter attention. Au prophète Jérémie, Jéhovah dit: « Parcourez les rues de Jérusalem, regardez, informez-vous, cherchez dans les places. » « Publie toutes ces paroles dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem, en disant: Ecoutez les paroles de cette alliance, et mettez-les en pratique! » — Jérémie 5: 1; 11: 6.

A l'exemple des prophètes fidèles et des apôtres des temps anciens, les témoins de Jéhovah sont aujourd'hui « en spectacle au monde, aux anges et aux hommes ». (I Corinthiens 4: 9) Aujourd'hui, le monde entier est une vaste scène, et non plus seulement la Palestine, comme autrefois. Toute l'humanité est spectatrice. Comme aux temps anciens, les témoins de Jéhovah sont les acteurs. Ils exposent publiquement, à qui veut l'entendre, l'espérance qu'ils ont dans le Monde Nouveau de Jéhovah et la condamnation qui est réservée au vieux monde diabolique qui se

meurt. Sortant des rangs des spectateurs, de nombreuses personnes se joignent à eux, devenant, elles aussi, des proclamateurs qui font briller leur lumière dans les rues.

En février 1940, le témoignage rendu aux coins des rues avec *La Tour de Garde* et *Consolation* fut inauguré comme nouvelle méthode à utiliser régulièrement dans le service. Par la suite, la prédication de l'évangile dans la rue fut adoptée par tous les groupes des témoins de Jéhovah. Cette méthode a porté des fruits en abondance. Comment doit être équipé celui qui annonce l'évangile dans la rue? En tout premier lieu, il doit avoir une Bible sur lui. Il doit toujours être prêt à donner une réponse avec douceur et respect à tout homme qui lui demande raison de son espérance. (I Pierre 3: 15) Il emportera aussi avec lui sa carte d'identité, pour le cas où un policier contesterait son droit de parler de l'évangile dans la rue. Il emportera encore, en plus des périodiques courants, une carte de témoignage, le dernier livre relié et la dernière brochure, ainsi que des fiches d'abonnements. Le prédicateur de rue sera vêtu proprement et convenablement. Il rangera soigneusement ses publications dans une serviette propre.

Notre comportement dans la rue sera toujours celui de citoyens respectueux de la loi, d'allure amicale, polis, aimables et pleins d'égards vis-à-vis de toutes les personnes qu'ils rencontrent. Nul n'adoptera une attitude ostentatoire, compassée ou cérémonieuse. Chacun arborera un sourire franc reflétant son enthousiasme et sa joie, son grand espoir en la Théocratie. Chaque proclamateur travaillera seul, desservant diligemment les passants. Le fait de servir régulièrement à un même endroit s'avère très efficace. Si l'on se trouve chaque semaine au même emplacement, les personnes accoutumées à passer à la même heure en cet endroit le remarqueront. Leur curiosité sera éveillée et, finalement, elles solliciteront d'elles-mêmes un périodique ou s'arrêteront pour engager une brève conversation. Il leur semblera connaître le proclamateur qu'elles auront ainsi rencontré toutes les semaines au même endroit.

Pour attirer l'attention des gens qui passent, il ne faut pas crier de façon déraisonnable. Il convient d'adopter un ton, un volume de voix appropriés et des slogans qui piqueront la curiosité. Prenez les devants et approchez-vous aimablement des personnes arrêtées dans la rue, ou assises dans des voitures en stationnement. Ne restez ni muet, ni oisif, mais soyez actif dans la proclamation. Vous pourrez tirer des slogans des articles de *La Tour de Garde* ou dans *Réveillez-vous!* *L'Informateur* en a communiqué plusieurs s'adaptant à la majorité des cas.

Dans les rues, le proclamateur de l'évangile devra savoir argumenter pour résoudre sur-le-champ les problèmes et les questions très diverses que les passants pourront poser avec le désir sincère de recevoir une réponse satisfaisante. Il est recommandé à chaque proclamateur de lire *La Tour de Garde* ou le périodique *Réveillez-vous!* qu'il répand. Choisissez un, deux ou trois bons sujets de conversation tirés de chaque exemplaire des périodiques et sachez intéresser les personnes pour qu'elles en prennent des numéros. Soyez aussi préparé à lire dans le périodique quelques passages mettant en relief les points intéressants. On évitera cependant de s'engager dans des discussions trop longues, et les controverses seront systématiquement écartées. Si des perturbateurs essayaient de mettre entrave à votre activité, allez quelques mètres plus loin, et reprenez les slogans à l'adresse des passants. Evitez les rassemblements importants. Le tact théocratique revêt un caractère tout particulier dans ce genre de travail.

Par la promptitude et la hardiesse dans la proclamation du message dans la rue, on sera un spectacle vivant condamnant cette génération méchante, perverse et mourante.

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Ce qu'est l'«âme»

DANS les saintes Ecritures le mot *âme* désigne toute créature possédant la faculté de sentir, de percevoir par les sens. En examinant le récit biblique de la création de l'homme d'un esprit non obscurci par la théorie païenne de Platon, mais éclairé par cette définition scripturale du terme *âme*, nous y apprenons tout d'abord que Dieu forma le corps ou organisme de l'homme, ensuite que Dieu mit dans ce corps un «souffle ou une respiration de vie», et troisièmement que la réunion de ce souffle de vie à l'organisme constitua une «âme vivante», une créature sensitive. Quelques-unes de nos versions françaises expriment on ne peut plus clairement, au verset 7 de la Genèse, chapitre 2, que l'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, qu'il souffla dans ses narines une respiration de vie, et que l'homme devint une «âme vivante». — Ostervald, Synodale, Martin, Darby.

C'est très simple et, partant, facile à comprendre. Le corps n'est pas l'âme, le souffle ou la respiration de vie n'est pas non plus l'âme; mais lorsque le Créateur, Dieu, le Tout-Puissant, les eut unis l'un à l'autre, ils furent ensemble un homme vivant, une créature vivante, une «âme vivante».

Il n'y a là rien de mystérieux, rien dont on puisse déduire qu'une étincelle divine fut mise dans l'homme. La créature humaine, pas plus que les animaux, n'a été dotée de cette étincelle. Bien que le récit biblique de la Genèse ne fasse que tracer brièvement la création des créatures inférieures, nous avons tout sujet de croire que cette création se déroula d'une manière semblable à celle de l'homme. Chacun sait qu'il ne saurait y avoir de chien sans un

corps de chien, et que ce corps sans le souffle de vie ne serait pas davantage un chien. Ce ne fut que lorsque la respiration de vie eut animé l'organisme créé que l'espèce canine exista.

Un point qui causera sans doute l'étonnement de beaucoup de lecteurs, c'est que d'après la Bible tout chien est une âme, tout cheval, toute vache, tous les oiseaux, tous les poissons, en un mot tous les animaux, sont des âmes. Que l'on remarque bien que nous ne disons pas qu'ils ont une âme, un certain quelque chose d'invisible, de conscient, se trouvant dans leur organisme, selon l'idée généralement adoptée. Nous répétons que les bêtes sont des âmes vivantes parce qu'elles sont animées, qu'elles ont la vie, qu'elles sont des créatures sensibles.

Dans les premier, deuxième et neuvième chapitres de la Genèse, le terme hébreu dont «âme» est l'équivalent se trouve appliqué dix fois à des animaux. Mais (comme pour sauvegarder la fausse théorie de l'âme dérivée de la philosophie platonicienne), la plupart des traducteurs des textes sacrés semblent s'être scrupuleusement efforcés de choisir leurs mots de telle sorte que le lecteur demeurât, si possible, dans l'incertitude touchant cette importante vérité, c'est-à-dire qu'il ne comprît pas que le vocable «âme» se rapporte aux créatures inférieures au même titre qu'à l'homme. Autrement, comment fût-il arrivé que, dans les dix cas mentionnés et dans beaucoup d'autres passages, ces traducteurs aient minutieusement déguisé la pensée réelle en rendant le même mot hébreu par *âme* quand il concernait les créatures humaines et par une autre expression quand il concernait des animaux? Ils en voilèrent

si bien la vérité que dans la version officielle anglaise du roi Jacques, par exemple, ce mot *âme* n'est employé qu'une seule fois en relation évidente avec des créatures inférieures. Cet unique passage est celui de Nombres 31:28, que cette version rend comme celle des abbés *Glaire et Vigouroux*, soit: «Tu prélèveras sur la part des gens de guerre qui sont allés à la bataille [et qui ont fait des prisonniers et rapporté du butin] un tribut pour l'Eternel, savoir: une âme sur cinq cents, tant des personnes que des bœufs, des ânes et des brebis.» Il est de toute évidence qu'*âme* s'applique ici aux animaux comme aux hommes.

Voyons maintenant les dix textes de la Genèse où la forme hébraïque originelle du mot *âme* (*nepesch*) a rapport aux animaux.

«Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants (*Ostervald*: des êtres vivants. Hébreu: *nepesch chajah*, c'est-à-dire des âmes vivantes).» (Genèse 1:20) La création de ces âmes vivantes eut lieu au cinquième jour ou époque, donc très longtemps avant celle de l'homme.

«Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants [*nepesch chajah*: âmes vivantes] qui se meuvent, et que les eaux produisent en abondance selon leur espèce.» (Genèse 1:21) Ceci se passa aussi au cinquième «jour».

«Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants [*nepesch chajah*: âmes vivantes] selon leur espèce, du bétail, des reptiles et animaux terrestres.» (Genèse 1:24) Ces âmes vivantes de la terre ferme étaient supérieures aux poissons. Mais l'homme, l'âme humaine, la créature humaine, n'existait pas encore.

«Et Dieu dit: ...Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie [hébreu: *nepesch chajah*: à toute âme vivante], je donne toute herbe verte pour nourriture.» (Genèse 1:29 et 30) Dans ce passage, comme dans les précédents, la version catholique de *Glaire et Vigouroux* et celle de *Lausanne*, protestante, rendent bien *nepesch chajah* par âme vivante

Répétition: 1. Qu'a déterminé la Cour suprême des U. S. A. quant à l'usage de la rue aux fins de prédication? 2. Quels précédents avons-nous touchant la prédication dans les lieux publics? 3. Que montrent les textes d'Actes 17:17 et de Matthieu 22:9,10? 4. Comment les prophètes rendaient-ils témoignage dans les rues? 5. Comment les témoins de Jéhovah sont-ils aujourd'hui en spectacle au monde? Quel en est le résultat? 6. Quel doit être l'équipement d'un proclamateur de l'évangile

dans la rue? 7. Comment les proclamateurs doivent-ils se conduire dans la rue? 8. Quel bon effet aura la présence régulière du proclamateur au coin de la rue? 9. a) Comment doit prêcher un proclamateur dans la rue? b) Quels slogans peut-il utiliser? 10. a) Que feront les proclamateurs si on leur pose des questions dans la rue, et comment pourra-t-on susciter de l'intérêt? b) Qu'évitera-t-on, et comment?

et âmes vivantes. Il est donc indiqué là fort clairement, par la même expression hébraïque que Genèse 2:7 attribue à l'homme, que les animaux sont aussi des âmes, qu'ils ont été animés du souffle ou de la respiration de vie.

« L'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme,... afin que tout être vivant [*nepesch chajah*: âme vivante] portât le nom que lui donnerait l'homme. » (Genèse 2:19) Là également il apparaît sans l'ombre d'un doute que l'âme n'a pas trait qu'à l'homme; l'âme n'est pas une qualité ou partie de divinité.

« Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture... Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme [*nepesch chajah*; version anglaise: avec sa vie], avec son sang. » (Genèse 9:3 et 4) Il est montré ici non seulement que les animaux servant de nourriture à l'homme ont la vie comme ce dernier, mais que leur sang représente leur existence, l'âme, et qu'en conséquence l'homme ne doit pas le manger avec leur chair. Il est défendu à la créature humaine, en vertu de l'alliance perpétuelle, de cultiver la soif du sang.

« Voici, j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous; avec tous les êtres vivants [*nepesch chajah*: âmes vivantes] qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre. » (Genèse 9:9 et 10) N'est-ce pas précis à souhait? Toutes ces créatures sont des âmes, quoique inférieures à l'homme par leur nature, leur organisme et par d'autres traits encore.

« C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants [*nepesch chajah*: âmes vivantes] qui sont avec vous. » (Genèse 9:12) Pourrait-on dire plus positivement que toutes les créatures qui ont la vie sont des âmes?

« ...pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants [*nepesch chajah*: âmes vivantes], de toute chair qui est sur la terre. » — Genèse 9:16.

Le lecteur de *Réveillez-vous!* pourra, à l'aide de ces textes, s'assurer que dans la Bible le terme *âme* désigne tout animal comme toute créature humaine.

## L'homme de science sent des limites à son intelligence

Dans une allocution faite devant la section des Diablerets du Club alpin suisse sur la question de l'origine du monde, M. Maurice Lugeon, professeur honoraire et ancien recteur de l'Université de Lausanne, a dit entre autres choses ceci:

« Dans la suite des événements que je vous ai décrits si brièvement, il y a une ordonnance incontestable qui apparaît voulue pour chaque homme assez libre de ses pensées. Il y a donc eu un commencement,... et de ce commencement la science ne peut rien dire. On peut reculer ce commencement, le reculer encore, mais il eut lieu, et déjà dans cette notion du départ, nous ne pouvons comprendre. L'homme de science est angoissé: il sent une première limite à son intelligence, puis il se heurte à ses quatre concepts: le temps, l'énergie, la matière, le mouvement, et il faut ajouter la force vitale d'où émane l'esprit qui n'obéit pas aux lois de la matière...

« Si nous regardons ce que l'homme est parvenu à savoir, et je vous en ai donné des exemples presque prestigieux, nous sommes pris par une sorte d'orgueil, mais quand on sent ce que nous ne pourrions jamais comprendre, alors cet orgueil est mis à sa juste place, qui est celle de la plus minime des modesties. Le savoir sera toujours limité...

« J'ai poursuivi mes recherches comme nombre de savants, dans une indépendance absolue, même farouche. Par liberté, je ne me suis pas préoccupé de la croyance en Dieu: c'eût été pour moi comme une sorte d'idée préconçue que je n'aurais pas pu supporter.

« Mais précisément, parce que cette liberté m'a été accordée, je m'incline devant la grandiose harmonie, que l'homme comprend de mieux en mieux, des faits ordonnés par une volonté.

« Alpinistes, mes amis,... Nous avons assisté à l'arrivée du crépuscule, à la luminescence des derniers rayons du soleil, à l'ultime étincellement des grands monts. Et vient la nuit... A ce moment, devant la grandeur de ces spectacles,... vous vous êtes aperçus que la joie de l'homme n'était pas faite exclusivement de satisfactions matérielles. Il y a les données spirituelles... En ces instants, il vous est peut-être revenu ces premières lignes de la Genèse: *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.* C'est vrai. Et certainement, vous avez ajouté avec moi, non sans fierté, qu'il a voulu aussi que nous soyons créés avec ces joies immenses qui ont fait nos vies. Alors nous nous tournons avec reconnaissance vers ce Grand Ordonnateur, le Créateur, en lui disant ce simple mot: *Merci.* »

### Est-ce l'arche de Noé?

Il y a quelques années on apprenait un beau matin qu'en survolant le massif de l'Ararat, un aviateur russe avait aperçu un bateau d'énormes dimensions échoué sur la rive d'un lac de cette montagne, et que ce devait être l'arche de Noé. Cette nouvelle fut publiée diverses fois et même parée de maints détails, mais elle n'eut pas de confirmation réelle. Les toutes dernières communications relatives à l'arche nous sont venues d'Istanbul par l'Associated Press, en date du 13 novembre 1948. Il y est question de restes pétrifiés d'un objet ressemblant fort à un bateau et trouvés bien haut sur l'Ararat. Cette carcasse, est-il relaté, était restée enfouie pendant des siècles sous les glaces et les neiges accumulées que la chaleur exceptionnelle de l'été dernier fit fondre. Nombre de cultivateurs des villages du pied de l'Ararat gravirent la montagne pour s'assurer de la découverte. Ils racontèrent ensuite, tout saisis, que c'était bien les vestiges d'un bateau qu'ils avaient

vus. — Ce dernier rapport sur l'arche de Noé, comme les précédents, fut accueilli avec scepticisme par la plupart des savants qu'il laisse froids, aujourd'hui encore.

### Un siège de deux jours

C'est la localité soudanaise Halakal qui a vécu cette aventure peu commune. Cinquante-deux géants, tous plus vigoureux les uns que les autres, de sorte qu'aucun des habitants de l'endroit n'aurait pu se mesurer avec eux, barrèrent les accès et cernèrent la place. Les habitants établirent des barricades et nombreux étaient ceux qui craignaient pour leur maison et leur vie — jusqu'à ce que toute cette troupe sauvage se décida subitement de quitter les lieux, sans avoir fait le moindre mal à qui que ce soit. Comment expliquer le dénouement pacifique d'une situation pareillement menaçante? Tout simplement par le fait que les assiégeants n'appartenaient pas au genre humain. C'étaient des éléphants « sauvages », bien que parfaitement innocents.



du 14 mai au 14 juin 1949

### En Suisse, deux projets de lois fédérales

ont été rejetées le 22 mai dans une votation populaire. Le premier projet concernait une extension de la loi de 1928 sur la tuberculose (radioscopie périodique de toute la population, ainsi que l'obligation pour les personnes peu fortunées de s'assurer contre la maladie et la tuberculose). 610 497 électeurs se sont déclarés contre et 201 832 pour cette loi. Le second projet avait trait au texte de l'article sur les billets de banque de la Constitution fédérale. Il s'agissait, par une nouvelle rédaction de cet article, de donner force de loi à l'obligation d'accepter les billets de banque comme moyens de paiement, et de supprimer le droit d'échanger des billets contre de l'or. 467 177 électeurs se prononcèrent contre et 291 864 pour cet amendement. Comme on ne saurait songer au paiement libre en or, il faudra donc que le gouvernement continue d'user, dans ce domaine, de ses pleins pouvoirs à défaut d'une réglementation légale.

### L'Espagne

était une fois de plus inscrite au programme de l'assemblée générale de l'ONU. Une proposition de l'Amérique latine tendant au rétablissement des rapports diplomatiques intégraux avec ce pays à gouvernement dictatorial fut appuyée par 26 délégués et repoussée par 15; 16 délégués s'abstinrent. La majorité des deux tiers n'ayant été atteinte, cette poussée en avant en faveur du régime de Franco, appuyée, derrière les coulisses, vigoureusement par le Vatican, échoua.

### La question des colonies italiennes

a fait l'objet d'une votation à l'assemblée générale de l'ONU, immédiatement avant la clôture de cette dernière, et cela sur l'ensemble, étant donné que les ministres des affaires étrangères britannique et italien s'étaient mis d'accord sur un compromis selon lequel toute la question devait être traitée en bloc. Ce projet de compromis a été rejeté par l'assemblée générale par 37 contre 14 voix et 7 abstentions. De ce fait, toutes les décisions prises antérieurement au sujet de certaines colonies se trouvèrent annulées. Cette question ne pourra être reprise qu'en septembre, à la prochaine assemblée générale. — En Tripolitaine, les Arabes ont fait de violentes démonstrations contre un retour de l'administration italienne. Là aussi se manifeste la tendance de mettre fin au régime colonial.

### La grève des cheminots à Berlin

a de nouveau paralysé le trafic ferroviaire de cette ville. 15 000 cheminots de l'ouest de Berlin ont cessé le travail dès le 21 mai, étant donné que l'administration des chemins de fer, qui a son siège dans le secteur russe, ne paie pas les salaires en marks occidentaux. Plus de mille personnes ont été blessées lors des échauffourées avec des briseurs de grève communistes et la police ferroviaire allemande de l'est. A l'heure actuelle, cette grève dure encore.

### La conférence de Paris des quatre grandes puissances

(les ministres des affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Union des Soviets) a commencé ses travaux le 23 mai au « Palais de marbre rose ». Elle a discuté jusqu'ici des questions relatives à l'unité politique et économique de l'Allemagne, et cela sans résultat aucun. Il fut finalement question de l'administration commune de Berlin, mais, aucune entente n'a pu être réalisée dans ce cas également.

### Changhai,

la plus grande ville du continent asiatique, de laquelle les nationalistes chinois s'étaient vantés de faire un nouveau « Stalingrad » contre les communistes, est tombée le 25 mai dernier au pouvoir de ceux-ci sans résistance sérieuse. Le gouvernement national chinois prend déjà des dispositions pour abandonner son siège provisoire à Canton, cette ville étant menacée par l'avance rapide des communistes, d'autant plus qu'on annonce dans les provinces environnantes des mutineries en masse de troupes gouvernementales. La Chine passe de plus en plus sous la domination communiste.

### Les prisonniers de guerre japonais en Russie

vont tous être rapatriés avant le 1<sup>er</sup> décembre 1949, selon un communiqué officiel de Moscou. Pour « tous » ces prisonniers, les autorités moscovites donnent comme chiffre 95 000, alors qu'on déclare à Tokio qu'il doit y avoir en Russie encore plus de 400 000 prisonniers de guerre japonais. On se demande ce que sont devenus les 300 000 disparus.

### Les élections communales en Bulgarie,

qui ont eu lieu le 15 mai, fournissent des chiffres auxquels on est maintenant habitué à l'Est. En fait de résultats, le monde a appris ce qui suit: Participation au scrutin, plus de 93 pour cent; le « Front patriotique », l'instrument politique des communistes, a obtenu plus de 96 pour cent des voix émises.

### Les élections parlementaires en Hongrie

du 15 mai ont également donné un résultat tel que le désirait Moscou: Participation 94,6 pour cent; part allant au « Front populaire » communiste 95,6 pour cent du total des voix. Depuis, le nouveau gouvernement a été élu, formé de dix-huit ministres, dont treize appartiennent au parti ouvrier communiste.

### Les mines d'étain en Bolivie

ont été au début de juin le théâtre de désordres sanglants. Des troupes gouvernementales furent mises sur pied et envoyées contre des ouvriers en grève; on parle de 150 victimes. Les ouvriers occupés dans ces mines, qui doivent être considérées comme la principale source de richesse en Bolivie, sont pour la plupart des Indiens. Ces gens vivent dans des conditions tout à fait primitives; or, c'est une main-d'œuvre pour ainsi dire irremplaçable, étant donné que seuls les indigènes supportent un travail physique dans l'atmosphère raréfiée de la grande altitude où sont exploitées ces mines.

### La Cyrénaïque,

partie orientale de la Libye, ancienne colonie italienne, vient d'être proclamée indépendante au début de juin à Bengasi, par l'émir Idriss el Senoussi. L'administration militaire britannique reconnaît l'émir comme chef du gouvernement. La Grande-Bretagne avait désiré la tutelle de la Libye. Les Nations unies auront encore à se prononcer sur la situation en droit public de la Cyrénaïque. Dans ce pays, qui a été le théâtre de durs combats lors de la deuxième guerre mondiale, habitent environ 250 000 Senoussis, une secte musulmane orthodoxe, qui observait déjà une attitude extrêmement hostile à l'égard des Italiens depuis la guerre italo-turque 1911/12).

## La crémation

ou incinération des corps est, comme on sait, sévèrement défendue aux catholiques. Celui, par exemple, qui a ordonné son incinération, n'a plus droit aux sacrements, même à l'heure de la mort. Aucun prêtre ne peut assister à une crémation.

Ce point de vue se fonde entre autres sur l'opinion que la crémation est un usage contraire aux bonnes mœurs, qu'elle heurte les sentiments chrétiens et la piété naturelle envers les défunts; elle ne répond pas à l'exemple de Christ et des premiers chrétiens; elle a en outre quelque chose de brutal, de violent. C'est une coutume païenne propagée par les adversaires de l'église et qu'il faut rejeter. On admet cependant qu'aucune loi biblique ne s'élève contre la crémation.

La manière de voir catholique ne laisse néanmoins pas de surprendre. On vitupère contre l'incinération des morts, on la condamne comme étant inesthétique, contre nature, brutale, antichrétienne et païenne. On peut alors se demander avec raison: Qu'a-t-on fait de toutes ces considérations et de tous ces scrupules à l'époque de l'inquisition, où la Hiérarchie catholique a envoyé au bûcher non des corps morts, mais des corps vivants par centaines et milliers? Où Christ, demandons-nous, donnait-il l'exemple qui justifiait de telles actions?

Où est en outre la logique, quand on met en parallèle le point de vue catholique sur l'incinération et le dogme catholique du purgatoire? Si la crémation rapide d'un cadavre donne lieu à de tels scrupules, combien plus la conscience catholique devrait-elle alors s'élever contre les dogmes du purgatoire et de l'enfer, selon lesquels les âmes conscientes sont condamnées à languir temporairement ou éternellement dans une mer de flammes. L'inquisition, le purgatoire, l'enfer, ne sont-ce pas des choses mille fois plus laides, contre nature, brutales, antichrétiennes et païennes, que la crémation, contre laquelle aucune objection biblique ne peut être produite?

« Conducteurs aveugles! qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau. » — Matthieu 23:24.

## L'opinion d'un médecin sur la transfusion du sang

DANS le périodique américain « *The Layman Speaks* », de juin 1948, le docteur Alonzo J. Shadman de Forest Hills dans le Massachusetts fait part de ses impressions sur la transfusion du sang. Il écrit entre autres:

« A l'époque de George Washington c'était l'usage d'ouvrir un vaisseau sanguin pour prendre une certaine quantité de sang. Ce procédé s'imposait aux médecins et aux profanes. Et comme cela représentait la philosophie admise de cet « âge éclairé », qui aurait voulu élever une protestation au sujet des chiffres effrayants de mortalité? Personne, bien entendu. Et quand le père de la patrie succomba sous les coups de la lancette du médecin, quelle objection aurait-on pu faire? »

Un jeudi George Washington s'était trouvé exposé au mauvais temps. Le vendredi se déclarait une manière de bronchite et d'angine. Le remède indiqué selon les conceptions homéopathiques eût été l'aconit qui aurait amené une guérison rapide. Ses médecins, des allopathes, ne savaient rien des remèdes. Ils s'en remirent en revanche aux mesures qui étaient alors à la mode, la prise de sang ou saignée; et cela se fit d'une façon si complète que le pauvre Washington rendit l'âme. Vers la fin du traitement il ne pouvait plus qu'implorer, en haletant, qu'on le laissât mourir sans le tourmenter davantage.

Aujourd'hui le pendule, parmi les allopathes, est vu de l'autre côté de sa position d'équilibre, et en conséquence la mode veut qu'on injecte dans les veines du patient le sang d'une ou de plusieurs personnes. Cela de nouveau est la chose qui s'impose aux médecins et aux profanes, et qui serait assez téméraire en 1948, avec les lumières étonnantes dont nous disposons, pour mettre en question la médecine orthodoxe? Qui donc pourrait aujourd'hui trouver à redire quand quelqu'un meurt des suites de cette méthode actuellement si prisée? En général on y tient tant, comme à une manie, que, en laissant la Croix-Rouge penser pour soi, on prévoit la mort prématurée des gens si l'on ne prélève pas le sang en abondance pour les différents centres ou réserves. Cela est faux, naturellement, ce n'est rien d'autre qu'une bonne blague qui, il va sans dire, — soyez sans crainte! — va à son but, bien que

la chose en réalité ne soit pas utile à la santé, mais lui nuise indiscutablement.

Depuis plus de quarante ans je suis praticien et chirurgien et je n'ai jamais recouru, pour quelque but que ce soit, à une transfusion de sang, ni à un fractionnement; et aucun de mes patients ne s'en est trouvé plus mal. J'ai eu de nombreux, de fort nombreux cas de pertes de sang à la suite d'accidents; j'ai toujours sauvé ces patients-là par l'injection d'une simple solution saline. J'ai eu des patients que l'anémie avait rendus blancs comme la neige. Leur santé cependant fut rétablie par des moyens homéopathiques. Après une transfusion de sang, j'ai vu des patients se retourner dans leur lit et mourir. Je n'ai jamais remarqué de réaction défavorable après l'injection saline nécessaire.

Le nombre des sortes de sang est aussi grand que celui des personnes qui vivent sur la planète. Vous êtes votre sang; votre sang vous définit. On ne peut pas impunément transfuser le sang d'un homme dans les veines d'un autre. Cette thérapie ridicule est en elle-même déjà assez mauvaise, mais n'a pas des effets aussi dévastateurs que le fait que les vrais remèdes homéopathiques ne sont pas administrés. Ce manque non seulement conduit souvent à la mort, mais chez ceux qui vivent assez longtemps pour pouvoir payer des mesures aussi inadmissibles, surviennent généralement des complications et des états chroniques de maladies...

Vous avez été si bien travaillé par la propagande vantant le pouvoir merveilleusement guérisseur du sang et du plasma sanguin que vous pouvez incliner à ne pas tenir compte de mon avertissement. Jadis la saignée était considérée comme aussi efficace et en conséquence on la pratiquait; et si j'avais vécu alors et qu'on m'eût mis en garde contre ce mode de faire, cet avertissement serait probablement resté sans effet. Mais l'histoire a démontré qu'un tel avertissement aurait été justifié. Croyez-vous — ne serait-ce qu'un moment — que l'histoire puisse justifier la manière de faire comique de la thérapie actuelle? Soyez certain qu'il n'en sera rien. Pourquoi alors ne pas être raisonnable dès aujourd'hui? Averti d'avance, cela veut dire armé d'avance. Que vous faut-il encore pour vous laisser convaincre?... »

## À l'écoute de l'univers



Pendant des siècles l'homme a regardé les astres avec étonnement. Maintenant, il peut les écouter. Ils se comportent comme une société grossière et bruyante! Ils ne sont que des perturbateurs du repos public dans la paix céleste! Le radiotélescope, appareil qu'on peut brancher sur l'univers, est simplement un réflecteur de 518 cm de diamètre, ayant la forme d'une soucoupe, une antenne construite pour la réception et l'amplification d'ondes, en quelque sorte une manière de réflecteur parabolique (projecteur) qui recueille des ondes lumineuses. L'appareil peut suivre dans ses mouvements le soleil ou telle zone du ciel. Avec lui on peut capter les ondes qui sont produites partout d'une façon ininterrompue dans le cosmos, dans la voie lactée et autres accumulations d'étoiles, et par le soleil. Son « oreille » a entendu les lieux écartés de l'univers jusqu'auxquels aucun « œil » télescopique n'a jamais pu pénétrer.

En revanche, certains reporters vont loin quand, sous ce rapport, ils parlent d'un « chant du cosmos », de « mélodie cosmique », de « musique des sphères ». Les savants disent plutôt qu'on perçoit comme « le crépitement du gravier sur un toit auquel se mêlent des hurlements de loup ». Le haut-parleur rend cela comme s'il s'agissait de troubles atmosphériques: Comme une succession de bouillonnements, de sifflements, de pétilllements et de craquements, de sinistres sons plaintifs et de sourdes explosions. C'est donc tout autre chose qu'une musique pour plaire à l'oreille humaine.

La fenêtre optique à travers laquelle nous regardons dans l'univers au moyen de télescopes géants comprend toute la gamme des ondes, à l'infrarouge par le spectre visible jusqu'à l'ultraviolet. La découverte des « bruits cosmiques » a révélé qu'une deuxième « fenêtre » s'ouvre sur l'univers, fenêtre qui laisse passer un vaste monde d'ondes. Contrairement au télescope optique, le « radiotélescope » peut s'employer aussi malgré la nébulosité, parce que les ondes traversent aussi bien les nuages que la vapeur. Les ondes provenant du soleil, de la voie lactée et d'autres lointains de l'univers traversent également les nuages de poussière cosmique, qui rendent opaques pour le télescope optique de vastes régions de l'espace. Cette nouvelle « fenêtre » permet ainsi à l'homme des vues plus étendues sur l'univers. C'est comme si l'on avait pour le ciel un appareil de rayons X, permettant de pénétrer jusqu'à des régions encore invisibles à l'œil télescopique,

et d'apprendre par le bruit l'existence d'astres dans les espaces encore inconnus jusqu'ici.

Ces éclaircissements relatifs aux révolutions bruyantes qui se passent dans la voûte céleste constellée d'étoiles, ont été divulgués à l'Université de Cornell lors des fêtes commémorant le 80<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, en octobre 1948. A cette occasion des astronomes, des physiciens, des électrotechniciens et des pionniers de la radiophonie — savants venus non seulement des Etats-Unis, mais encore du Canada et d'Angleterre — se réunirent en congrès pour s'occuper de cette nouvelle science, la radioastronomie, enfant né de la collaboration de la radiotechnique et de l'astrophysique. L'université fit voir le « radiotélescope » de 518 cm.

Il importe de relever qu'en 1930 déjà, le physicien américain K. G. Jansky avait rendu attentif le monde savant aux bruits célestes en question. Il avait démontré finalement qu'ils proviennent de la voie lactée. Le meilleur travail concernant ces irradiations stellaires a été fait en Grande-Bretagne où l'on a dressé une carte astronomique avec indications détaillées sur l'intensité des bruits venant de toutes les directions.

Une autre découverte a été communiquée aux congressistes de l'université précitée: Il s'agit d'un nouveau mystère solaire. Au cours des deux dernières décades, la science avait défendu le point de vue selon lequel il devait y avoir tout autour du soleil un fort champ magnétique. Cependant de récents mesurages n'ont pas montré la moindre trace d'un tel champ magnétique. Qu'est-il devenu? Il a disparu, ou bien il n'a jamais existé. Quoi qu'il en soit, s'il ne faut plus croire que le soleil est entouré d'un champ magnétique, c'est un des fondements principaux de la théorie généralement admise au sujet de la nature des rayons cosmiques, qui s'écroule, cette théorie en effet se fonde sur la présence d'un tel champ magnétique entourant le soleil. Ce qui reste toujours problématique lors de nouvelles découvertes de ce genre, c'est de savoir si les savants ont plus à apprendre ou à désapprendre pour se lancer vers les horizons nouveaux.

En vérité, les découvertes scientifiques font sentir toujours plus fort, à l'homme éclairé dont le cœur est humble, ce que l'univers illimité de Jéhovah, notre grand Dieu, a d'insondable dans ses longitudes, latitudes et profondeurs. De même qu'on ne va pas demander à une fourmi de sonder le monde des idées de l'homme intelligent, de même l'homme ne concevra jamais parfaitement les œuvres miraculeuses du Créateur.

## Te sers-tu pour prier

de crucifix, d'amulettes, de statues, de chapelets, de saintes images et d'autres choses semblables?

Une grande partie des habitants de la terre font usage d'objets matériels quand ils adorent, afin de se mieux représenter leur divinité, de lui donner un corps. L'adoration étant liée à la perspective de la vie éternelle, il importe fort que les humains l'exercent en étroite conformité des commandements de Dieu. Notre dernier livre

### « QUE DIEU SOIT RECONNU POUR VRAI! »

contient au chapitre 11 « Utilisation d'images pour l'adoration », de précieux éclaircissements à ce sujet. Son exposé est puisé dans les pages de la Bible; il est précis et facile à comprendre. Ses 23 autres chapitres traitent des thèmes divers dont la lecture sera pour vous un bienfait. Vous pouvez le demander contre une contribution de 1 fr. 50 (compte de chèques postaux III 3319, Berne) aux Editions Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22.